L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 JUILLET 1892. — 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 8 JUILLET 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 2e page.

Le Parti du Peuple et la Démocratie, aux Etats-Unis.

Il y avait une contrée bénie entre toutes, comblée de tous les dons du ciel, de tous les biens de la terre, pouvant, dans des espaces immenses, recueillir des centaines de millions d'âmes et leur prodiguer toutes les jouissances du confort—pays nouveau, qui commençait à se peupler, juste au moment où venait de s'écrouler tout un monde de despotisme, d'abus et d'iniquités; chacun pouvait s'y mouvoir à l'aise, en pleine liberté, sans aucune entrave politique ou religieuse. L'idée seule d'inégalités, d'exploitation de misère possibles eût fait sourire de pitié les gens sensés. Pour comble, de bonheur, les populations s'étaient divisées en deux partis opposés, de force à peu près égale, qui se faisaient mutuellement échec et, en entravant, chacun à son tour, les excès de son adversaire, contribuaient puissamment à maintenir l'équilibre dans les idées, dans les institutions, dans les fortunes et dans les positions sociales.

Un accident fit changer, brusquement, cet heureux état de choses. Une guerre civile éclata, qui partagea le pays en deux camps ennemis, et dans laquelle l'un des partis, complètement vainqueur, écrasa impitoyablement le vaincu. Resté seul maître du terrain, il gouverna à sa guise; échappant à tout contrôle, il put se jeter dans tous les excès, commettre les plus odieux abus.

Là est la cause de tous les maux dont souffrent, à l'heure qu'il est, les Etats Unis. C'est, en effet, ce qui explique la concentration des pouvoirs dans les mains de quelques politiciens corrompus, et la concentration des richesses dans les coffres-forts de quelques brasseurs d'affaires corrupteurs. Entre les intrigants de la politique et ceux de la spéculation, il s'était formé une sorte de fraternité, une alliance, non seulement étroite, mais, encore, et surtout, secrète, par conséquent, toute-puissante, qu'il était presque impossible de combattre, parce qu'on n'en pouvait, qu'à grand'-peine, en saisir les fils et arrêter les menées; de là, les monopoles que nous avons vu s'élever de toutes parts et les fortunes scandaleuses qui se sont improvisées au milieu de nous. De là, à côté d'opulences insolentes, qui éclaboussaient tout autour d'elles, une misère qui grandissait, se généralisait, chaque jour, et avec le temps, devait provoquer la révolte dans les esprits; de là, enfin, la division de la nation en deux classes ennemies: les puissants et les faibles, les riches et les pauvres, les travailleurs et les exploiteurs du travail. Voilà plus de vingt-cinq ans que dure ce régime; il a, nécessairement et fatalement, exaspéré les populations et abouti, fort malheureusement, à l'éclosion du Parti du Peuple, du Tiers Parti, qui—il faut le dire—ressemble, quelque peu, à ce qu'on appelle, en Europe, le parti socialiste. Les revendications sont, à peu près, semblables des deux côtés; elles sont même, ici, fort habilement formulées, et de nature à produire une profonde impression sur certaines classes d'électeurs.

Une grande partie des griefs exposés dans la "plateforme" que la nouvelle organisation vient d'adopter, à Omaha, au milieu d'étourdissantes acclamations, sont justes—nous sommes obligés d'en convenir—tout en désapprouvant beaucoup des moyens d'action auxquels il voudrait avoir recours. Il est, cependant, une accusation contre laquelle nous sommes forcés de protester, car nous la trouvons profondément inique. Que l'on s'en prenne au parti républicain du mal qu'il a fait, pendant son odieux règne d'un quart de siècle, nous le concevons, mais qu'on rende le parti démocrate responsable, également, de désordres qui se sont introduits dans la société, alors qu'il n'était pas au pouvoir, alors que ceux-là mêmes qui se plaignent aujourd'hui, le rejetaient dans la minorité et le condamnaient à l'impuissance, c'est ce qu'il nous est impossible d'admettre. Il y a là non seulement erreur, mais injustice et calomnie. Les fautes, les abus, les excès de pouvoir des républicains ne peuvent être imputables à des gens qui en étaient les premières victimes et dont l'intérêt et le devoir étaient de travailler à les combattre, à les réprimer.

Que les chefs du Parti du Peuple, comme ils s'intitulent, fassent un chaleureux appel aux démocrates; qu'ils s'associent à ces derniers, dans la guerre qu'ils ont déclarée, les uns et les autres, au régime désordonné et corrupteur qui a jeté le trouble dans l'Union, rien de mieux mais qu'ils s'amusent à former un troisième parti dont les efforts ne peuvent aboutir qu'à l'affaiblissement de la Démocratie, qui poursuit le même but qu'eux, et, par conséquent, à l'ajournement des réformes, dont ils réclament, avec tant d'ardeur, l'accomplissement, c'est une faute impardonnable.

Il n'en est pas moins vrai que nous voyons s'élever un adversaire qui fait entendre d'éloquentes revendications et que l'on aurait tort de dédaigner.

Il y a là plus et mieux qu'un parti de prohibitionnistes, électeurs qui n'ont jamais été bien redoutables; c'est un composé des anciens groupés connus sous les noms de Greenbackers, Grangers, Parti du travail, etc., combinaison forte, solide, contre l'action de laquelle on ne saurait trop se prémunir.

Plus que jamais, la Démocratie a besoin de s'unir étroitement, car elle est menacée par le *Force Bill*. Ce n'est pas seulement le sentiment de l'intérêt qui l'y engage, mais, encore, celui du devoir envers le pays, puisque, de son triomphe aux prochaines élections, dépend l'exécution des réformes réclamées de toutes parts, et qu'elle seule est à même d'accomplir.

IF YOUR BACK ACHES, Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS. It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

La Salsepareille d'Ayer, agissant par le sang, guérit radicalement toute infection, toute souillure scrofuleuse.

Le député Z...., qui remplit un peu, à la chambre, le rôle de la mouche du coche, arrive très en retard chez Mme X...., où il était invité à dîner.

—Pardon, madame, de mon inexactitude: les affaires, vous savez. Je viens de chez M. le garde des sceaux....

—Il vous a gardé bien longtemps, dit Mme X...., en souriant.

Un affreux gredin, ancien machiniste de théâtre, est accusé d'avoir jeté sa femme du haut du pont des Arts.

—Votre profession? demande le président.

—Metteur en scène!

LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 2 juillet:

Nous l'avons échappé belle, cette semaine. Un peu plus, nous avions une crevasse dans notre paroisse, sur l'habitation Home, à Mme S. Dodds, et sur Hermitage, un peu plus haut que celle de la semaine dernière. Tous ces accidents sont dûs à des trous d'écrevisses.

Les levées de protection sur les habitations Miles tiennent bon. Nous en dirons autant de toutes celles qui existent sur la rive gauche, depuis ici jusqu'à Kennerville. Il a été évité ainsi bien des désastres. Les eaux de l'intérieur commencent à baisser.

Nous voudrions citer toutes les personnes qui ont contribué à la clôture de la crevasse Hermitage, mais il nous faudrait nommer au moins un millier de personnes: propriétaires, gérants d'habitations, commissaires de levées, ingénieurs fédéraux et d'Etat, charpentiers, ouvriers de toute sorte et citoyens qui, spontanément, sont venus grossir le nombre des travailleurs.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 2 juillet:

M. Jack Reid vient de fabriquer plus de 200,000 briques pour la banque de Calcasieu, dont les travaux sont déjà commencés.

—Nos bûcherons sont enchantés des hautes eaux et des inondations qui ont eu lieu, cette année. A la faveur de cette hausse dans les marécages, ils ont pu faire flotter plus de 50,000 troncs de pins et de cypres dont il vont approvisionner nos scieries.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 2 juillet:

Les ingénieurs d'état croient maintenant à une baisse rapide du fleuve et se préparent à tracer, dès que l'eau se sera retirée, les levées qui devront être construites. Après une pareille crue, il y a lieu de craindre des éboulis dans les levées.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Comme médecine de famille les Pilules d'Ayer n'ont pas de rivales; elles extirpent la maladie comme par magie.

LE CRIME DE VANVES, EN FRANCE.

Nous lisons, dans le *Temps* du 23 juin:

Mme veuve Brunet, âgée de soixante-neuf ans, ménagère, était depuis une huitaine de jours venue habiter chez sa fille, Mme Gersay, âgée de quarante-quatre ans, marchande de volaille aux Halles, et qui demeure avec son mari rue Cacheux, à Vanves. Cette habitation est située dans le milieu de cette rue; elle est isolée de tous côtés, et sur la façade aussi bien que sur le derrière, il ne se trouve que des terrains vagues. Elle est précédée d'un jardin, clos sur la rue et sur le côté droit par une haie d'un mètre trente de hauteur, et on y pénètre par une petite porte en treillage: deux pièces sont au rez-de-chaussée et deux autres au premier étage.

Mme Gersay était partie hier matin, à six heures, laissant sa mère seule en train de boire le café, et était allée à sa vente aux Halles. Quand elle revint, vers une heure et demie de l'après-midi et qu'elle entra dans la salle où elle avait laissé sa mère, elle trouva cette dernière accroupie dans l'encoignure gauche de la pièce, près de la fenêtre, et tenant dans sa main une "balayette". Elle était évanouie, son bras gauche était inerte et à la tempe droite un caillot de sang faisait une large tache. Effrayée, Mme Gersay appela au secours et les voisins, accourus à ses cris, relevèrent Mme Brunet, M. le docteur Richard et M. Epineau, commissaire de police, prévenus, arrivèrent aussitôt sur les lieux et constatèrent que Mme Brunet avait été victime d'une tentative de meurtre: deux coups de revolver avaient été tirés sur elle; la première balle avait profondément éraflé la baguette de l'encadrement de la fenêtre et s'était logée dans le mur, la seconde avait frappé Mme Brunet à la tempe droite, auprès de l'oreille, avait traversé l'os frontal et s'était logée dans le cerveau; une hémiplégie était la conséquence de cette blessure qui, à raison de l'âge de la victime, ne laisse que peu d'espoir de guérison.

Mme Gersay, à la suite de ces constatations, a pu fournir quelques renseignements sur l'auteur probable de cet attentat:

"J'ai tout lieu de supposer, a-t-elle dit, que ma mère a été assassinée par un nommé Albert Filben, qui, hier encore, était venu me demander l'adresse de ma sœur Berthe, avec laquelle il voulait se marier, j'ignore si jamais des relations ont eu lieu entre eux; mais ce que je sais, c'est que ma mère était absolument opposée à une telle union, car elle savait que Filben avait une proche parente tenancière d'une maison de tolérance, et qu'en outre il avait été interné jadis comme aliéné soit à l'asile de Ville-Evrard, soit à celui de Sainte-Anne. Hier, il m'avait envoyé par une fillette une lettre que je n'avais même pas voulu décacheter et que j'ai déchirée dès que j'en ai connu la provenance."

La fillette qui a porté la lettre à laquelle Mme Gersay a fait allusion est Mlle Emilie Hamm, âgée de douze ans. Son père est venu confirmer cette déposition:

"J'ai vu hier, a-t-il raconté, un individu vêtu de noir et portant un chapeau haut de forme parler à ma fillette. Comment! lui ai-je dit, vous osez ainsi vous servir d'une enfant comme moyen de correspondance!

"—Mais j'envoie une lettre à ma femme, m'a-t-il répliqué.

"Puis, il m'a demandé des renseignements sur les habitudes des Gersay. Je lui ai conseillé de prendre garde, en lui faisant remarquer qu'il y avait des hommes dans la maison. "Baste! a-t-il répondu, je n'ai pas peur, j'ai deux camarades et nous passerions plutôt la "nuit s'il le fallait; dans tous les cas, "je serai là à cinq heures, et d'ailleurs "j'ai de quoi faire l'affaire à qui voudrait m'empêcher d'arriver à mes fins." Et ce disant, il m'a montré la crosse d'un revolver. "Et en effet, ajoute M. Hamm, j'ai vu ce matin, à cinq heures et demie, deux individus se promener de long en large dans la rue Cacheux, et vers sept heures, le même individu que j'avais vu la veille est venu me demander au chantier où je travaille si j'avais vu Gersay, et, sur ma réponse affirmative, il est parti à travers champs rejoindre ses camarades."

Enfin un voisin, M. Alphonse Jobart, a raconté qu'il avait vu hier matin un individu traverser le terrain vague qui sépare son habitation de celle de la famille Gersay, et que cet individu, après avoir posé le pied sur une pierre, avait enjambé le mur et sauté par dessus le treillage dans le jardin: "J'ai pensé même, a dit M. Jobart, que c'était le fils de la maison, et j'ai fait cette réflexion qu'il fallait qu'il fût bien pressé pour ne point passer par la porte du jardin." Le signalement qu'a donné M. Jobart de l'individu qu'il a remarqué est en tout point conforme à celui donné par Mme Gersay et M. Hamm. Tel est le résultat de l'enquête que nous avons faite à Vanves sur cette affaire. Ajoutons que Filben est activement recherché.

Le 8 juin dernier, Filben avait déjà blessé d'un coup de couteau une de ses anciennes maîtresses, Berthe Brunet, la fille de la victime, et tenté ensuite de se suicider en se portant un coup de la même arme à la poitrine. Transporté à l'Hôtel-Dieu, il avait été déposé dans la salle Saint-Landry. Le lendemain matin, lorsque l'interne se présenta pour le panser, Filben avait disparu.

L'ARRESTATION DE L'ASSASSIN.

Le *Journal du Havre* du 24 juin, raconte ainsi l'arrestation de l'assassin:

L'assassin de Mme Brunet, le camelot Albert Filaine, est entre les mains de la justice. Le service de sûreté avait trouvé sa piste dans le quartier Grenelle et avait établi une surveillance qui devait fatalement amener son arrestation.

A cinq heures et demie du soir, Filaine avait été aperçu dans la rue du Commerce par deux agents de M. Goron. Ils allaient l'arrêter, lorsqu'une femme reconnut le camelot et le mit sur ses gardes: "Tiens, Filaine, lui dit-elle tu vas te faire arrêter, voilà les agents." L'assassin de Mme Brunet prit alors la fuite et il fut impossible de le rejoindre.

Filaine, voyant qu'on était sur ses traces, rentra chez lui où il attendit la tombée de la nuit. Comme il avait besoin d'argent, il se décida alors à sortir de nouveau, après avoir mis une fausse barbe qui le rendait méconnaissable. Il se rendit aux bureaux du Mont-de-Piété de la rue des Volontaires, où il tenta d'engager un veston et une montre en argent.

L'employé à qui il présenta ces différents objets avait plusieurs fois vu Filaine et s'était entretenu avec lui.

Aussi, ne tarda-t-il pas à reconnaître l'assassin de Mme Brunet, malgré son déguisement.

Tandis que l'on faisait traîner en longueur les formalités relatives à l'engagement des objets apportés par Filaine, un employé allait en toute hâte chercher M. Duponnois, commissaire de police du quartier Necker, qui se rendit dans la salle du Mont-de-Piété, suivi d'un inspecteur.

Dès que le camelot assassin aperçut M. Duponnois, en présence duquel il s'était déjà trouvé, il sortit son revolver et le braqua sur le magistrat. Mais, avant qu'il eût pu faire usage de son arme, il fut maîtrisé et ligotté.

On trouva sur lui différents papiers, entre autres l'état-civil au nom de Julien-Théodule Pirion, né à Brest, le 7 février 1864, fils de Julien Pirion et de Suzanne Vincent; à ces différentes pièces était annexé un diplôme de médaille du Tonkin.

Filaine a été immédiatement conduit à la Sûreté, où il a été interrogé par M Goron, auquel il a fait des aveux complets.

"C'est bien moi qui ait tué Mme Brunet, a-t-il dit, parce que, malgré mes lettres et mes menaces, elle n'a pas voulu me donner l'adresse de sa fille. J'aime toujours Berthe, c'est cet amour qui m'a rendu criminel. Je ne regrette qu'une chose, c'est d'avoir été arrêté avant d'avoir retrouvé ma maîtresse. Bien certainement je l'aurais tuée et je me serais suicidé ensuite avec mon 'rigolo.'"

Filaine a ensuite déclaré que depuis qu'il s'était évadé de l'Hôtel-Dieu, il avait vécu dans une baraque abandonnée de l'avenue Suffren, où il a couché par terre, pendant neuf nuits consécutives.

Pendant que M. Duponnois arrêtait Filaine, des agents de la sûreté s'emparaient de deux individus qui avaient accompagné le camelot à Vanves, le jour où il commit son crime.

Ce sont les nommés Léon Edouard Béllet, frappeur, demeurant 26 rue Desaix, et Emile Duclos, menuisier, rue Viala.

Ces deux individus, qui sont âgés, chacun de vingt ans, avaient fait, il y a quelque temps, la connaissance de Filaine, qui vint les prier de l'accompagner à Vanves, où il allait, disait-il, chercher sa maîtresse.

Bellet et Duclos prétendent qu'ils ne savaient point ce qu'allait faire Filaine, qui s'est rendu seul à la maison de Mme Brunet. Ce n'est qu'à son retour qu'il leur déclara "qu'il venait de tuer la vieille."

Les deux compagnons de Filaine, craignant d'être poursuivis comme complices de l'assassin, n'osèrent point le dénoncer.

Albert Filaine est âgé de vingt-sept ans: il est de taille moyenne, entièrement rasé; c'est le type ordinaire du camelot parisien. Il ne manifeste aucun repentir et s'est tranquillement laissé enfermer au dépôt à la disposition de M. Garnot, juge d'instruction.

Sa malheureuse victime, Mme Brunet, n'a pas survécu à ses blessures. Elle est morte, hier, à deux heures de l'après-midi. Son corps a été aussitôt transporté à la morgue.

Charles Monselet, sur la fin de ses jours, rêvait un peu de loisir, quelque poste, quelque bibliothèque lui assurant la tranquillité de sa vie.

Certain jour, il crut la tenir, cette bibliothèque désirée. Une était vacante, Monselet court au ministère. On le fait attendre un peu trop, le ministre se trouvant occupé. Monselet, qui n'avait pas la vertu de patience, indispensable aux solliciteurs, prend un héroïque parti et fait passer sous la porte un morceau de papier plié en quatre et portant ceci: "Mon cher ministre, ne vous dérangez pas, je venais seulement vous demander la bibliothèque de X...."

Le ministre était homme d'esprit. Au bout de quelques secondes, toujours par dessous la porte et par la même voie, le même papier repasse, mais avec ces mots: "Accordé, cher maître! et signé Bardoux.

Monselet fut tout un jour radieux. Le lendemain il apprenait que l'excellent M. Bardoux allait en être pour ses bonnes intentions et que l'octroi de la bibliothèque en question dépendait d'un autre ministère que celui de l'instruction publique.

Ces déconvenues ne lui enlevaient pas sa sérénité souriante. Il mit de l'orgueil à la garder jusqu'à la mort.

On blague, chez un homme célèbre, un des commensaux habituels.

—C'est un imbécile, déclare l'amphitryon.

—Pourtant, il a des mots charmants.

—Ses mots charmants, reprend l'homme célèbre, je les connais. Ils sont tous de moi!

Un pêcheur à un badaud planté derrière lui:

—Voyez-vous, il n'y a que dans la pêche à la ligne qu'existe la véritable égalité....

—Vous dites?

—Ainsi nous sommes là quatorze qui, depuis une heure, n'avons pas pris un poisson!

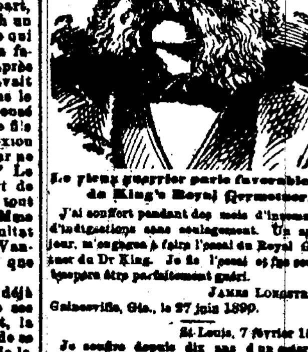
—Non! répond, nettement, X.... à un camarade venu pour lui emprunter des livres. C'est un principe chez moi de ne prêter de livres à personne.

—Pourquoi?

—Parce qu'on ne les rend jamais.

Et, pour rendre sa démonstration plus irrésistible, il ajoute, en montrant les 3,000 volumes de sa bibliothèque:

—Tenez, comme preuve: tout ça, c'est des livres qu'on m'a prêtés.



Le vieux guerrier parle favorablement du King's Royal Germetuer.

J'ai souffert pendant des mois d'insomnies et d'indigestions sans soulagement. Un ami, un jour, m'engagea à faire l'essai du Royal Germetuer du Dr King. Je fis l'essai et fus soulagé. J'espère être parfaitement guéri.

JAMES LONGSTREET.

Gainesville, Ga., le 27 juin 1890.

St-Louis, 7 février 1890.

Je souffre depuis dix ans d'un catarrhe et d'une bronchite. Je me soigne entre temps, mais sans grands résultats, évitant toujours de prendre des médicaments patentés. Il y a environ six semaines, cependant, que je fais l'essai du Royal Germetuer, j'en suis à la troisième bouteille et je sens que je suis entièrement guéri. Néanmoins je ne céderai pas pour mille dollars mon droit de continuer l'usage,

Respectueusement, J. B. Legg, Architecte, Bâtisse de la Banque du Commerce.

M. B. Avery & Cie., Atlanta, Ga., disent; "Nous vendons cinq fois autant de votre Royal Germetuer que de tout autre médicament patenté sur le marché, et il donne universellement satisfaction. La demande augmente sans cesse."

Un journal de Paris raconte cette anecdote typique dont le héros est un digne successeur de Vatel.

C'était à l'époque où M. Decrais, aujourd'hui ambassadeur de Vienne, dirigeait l'ambassade de France à Rome. Les cuisines de l'ambassade de France étaient célèbres par toute la ville éternelle; M. Decrais jouissait doublement de la célébrité de son cuisinier; d'abord en sa qualité de diplomate de grande allure pour lequel les choses de la table ont une importance capitale; ensuite parce qu'il est Bordelais, bon vivant et gourmet.

Un jour, après-midi, M. Decrais fait venir M. Pierre (c'était le nom du cuisinier renommé).

—Monsieur Pierre, j'ai invité, ce soir, à dîner, M. l'ambassadeur d'Autriche et quelques amis; nous serons vingt; je vous préviens pour que vous me fassiez un bon dîner.

—Mais, monsieur l'ambassadeur n'y pense pas, je n'aurai jamais le temps de préparer un dîner de vingt couverts pour ce soir, répond M. Pierre.

—Il le faudra bien; arrangez-vous comme vous pourrez; je ne veux pas décommander mes invités; d'ailleurs, pour ménager votre susceptibilité et votre amour propre, je préviendrai l'ambassadeur d'Autriche que vous n'avez eu que quelques heures pour faire votre dîner.

—Je persiste à déclarer qu'il m'est impossible d'être prêt pour ce soir, que diable! Je ne torche pas un dîner, comme monsieur l'ambassadeur torche une dépêche.

Inutile de dire qu'après cette véhémente apostrophe, M. Pierre reçut son congé et qu'il ne tarda pas à quitter les cuisines de l'ambassade de France.

Depuis longtemps, un peintre parisien était en froid avec un auteur dramatique bien connu, mais, malgré cette brouille, il n'en rendait pas moins justice à son talent. Comme il citait un de ses mots les plus charmants:

—Ah ça! lui dit Brébant, chez qui il déjeunait tous les jours, si vous aimez tant son esprit, pourquoi lui tournez-vous le dos quand vous le voyez?

—Pourquoi? répondit vivement le peintre, mais j'aime aussi le boudin, et je ne fréquente pas les cochons.

Entre boulevardiers.

—Vous savez la nouvelle?.... Mme X...., a abandonné le domicile conjugal. Son mari l'a surprise avec son cuisinier.

—Mais alors le tribunal prononcera le divorce d'office.

Petite scène de ménage:

Monsieur rentrant tout joyeux.—Chère amie, on va m'apporter mon portrait, tu verras comme il est fidèle......

Madame, sèchement.—Alors il n'est guère ressemblant.

P. B. DUCROS Gérant. Téléphone 479.

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU, Près Rampart.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT DE FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. B. DUCROS.

21 fév—1an

VOELKEL.—Décédée, le jeudi, 7 juillet, à 10 heures de l'après-midi, CATHERINE CÉLESTINE VOELKEL, âgée de 10 mois, fille de M. W. Voelkel et de Bast'ie Mailhes. Les amis et connaissances de la famille et ceux des familles John et Fred. et Jean Mailhes sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 8 juillet, à 5 heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire coin des rues Milan et Laurel, Sixième District. Les journaux de [illegible] Texas, et de Buffalo, New York, sont priés de reproduire.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de PAUL N. VERNEUILLE, Seul Agent, 190 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

AVIS.

SOCIETE FRANÇAISE DU 14 JUILLET.

Les Français nécessiteux, sont prévenus qu'une distribution de secours. sera faite le 14 juillet prochain, de 8 heures à 10 heures du matin, par les soins du Comité général.

La distribution aura lieu au local de la société, 128 Royale. Les personnes connaissant des infortunes cachées sont priées de les signaler et ceux qui désireraient en profiter, sont invités à se faire inscrire à l'adresse ci-dessus

De 10 heures A. M. à 3 heures P. M. jusqu'au 12 de courant.

Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1892.

6 juil—au 12

Société Française du 14 Juillet.

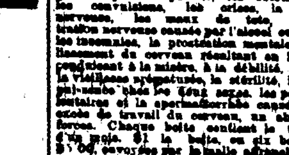
AVIS:—MM. les Sociétaires n'ayant pas reçu leurs Cartes et leurs Insignes sont priés de passer au quartier général, 128 Royale, où elles leur seront délivrées. 6juil au 13—

Compagnie d'Assurance du Sud. de la Nouvelle-Orléans.—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1892.—A Une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende-intérêt semi-annuel de QUATRE POUR CENT, a été déclaré payable sur demande.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

2 juil—7f

La Santé c'est la Fortune



LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les éblouissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

E. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans Lne.

1er oct—1an—VenD

Hibernia National Bank.—Un dividende de cinq (5) pour cent, libre de toutes taxes, sera payé sur demande.

Pour le Board, CH. PALFREY, Caissier.

1er juillet—1 semaine

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad—No 109 rue du Canal (deuxième étage) Nlle-Orléans, 28 juin 1892.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs, tenue le 8 courant, un dividende trimestriel de une piastre et soixante-quinze cents par action a été déclaré, payable le et après le 11 juillet 1892.

Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

G. W. REBDOW, Secrétaire.

26 juin jusqu'au 11 juillet inc.

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

AVIS public est par le présent donné qu'il sera fait une demande à la Législature de cet Etat par le soussigné pour changer son nom de Ferdinand Goursaud en celui de Ferdinand Zeigler.

FERDINAND GOURSAUD.

13 juin—3f on 30 j

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous vouliez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER."—H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

BANQUES.

Banque Nationale Germania

ETAT SEMI-ANNUEL.

30 Juin 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,319,920 66
Surtirages		12,430 06
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Autres actions et bons		50,544 54
Dû par des agents de réserve		29,292 65
Dû par des banques et banquiers		3 636 74
Maison de banque, meubles et installations		115,500 00
Dû par le Trésorier des Etats-Unis, 5 pour cent fonds de rédemption		2,250 00
Comptant—		
Chèques sur les banques locales	949,090 68	
Monnaie courante nationale	4,976 00	
Billets legal tender et or	404,782 00	
Espèces, nickels et cents	13,966 96	472,664 94
Total		$2,056,179 91

PASSIF.

Capital payé	$300,000 00
Fonds de surplus	200,000 00
Profits non divisés	53,488 81
Dividende, $5 par action, déclaré ce 28 courant	15,000 00
Dividendes non réclamés	245 00
Billets en circulation	36,645 00
Dépôts individuels	1,384,772 20
Dû aux banques et banquiers	6,039 90
Bills payables	60,000 00
	$2 056,179 91

J. C. DENIS, Président.

J. L. BERCIER, Caissier.

1er juil—7f

Banque Nationale de l'Etat.

ETAT SEMI-ANNUEL.

Nlle-Orléans, 25 juin 1892.

ACTIF.

Prêts à échéance et escomptes		$807,997 82
Surtirages		1,796 17
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons d'Etat et de ville		350,746 50
Maison de banque, meubles et installations		23,978 18
Autres propriétés foncières		12,289 87
Fonds de rachat cinq pour cent		2,250 00
Prêts sur demande	$290,160 58	
Change à vue sur New York	157,923 28	
Echanges étrangers	24,479 87	
Dû par les banques et banquiers	40 727 36	
Chèques pour le Clearing House	44,271 06	
Monnaie courante et espèces	355 654 78	918,216 77
		$2,177,275 12

PASSIF.

Fonds capital		$425,000 00
Fonds de surplus et profits indivis		165,771 75
Dividendes non payés		18,023 00
Circulation		45,000 00
Dépôts individuels	$1,315,498 84	
Dû aux banques et banquiers	207,981 68	1,523,480 37
		$2,177,275 12

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

CHAS. H. CULBERTSON, Assist. Caissier.

PIERRE LANAUX, Président.

L. C. KEEVER, Vice-Président.

28juin—7f

Bogel Drug Co., LIMITED, RUE DU CANAL, 111. Chimistes-Pharmaciens, —Importateurs et marchands de— Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité, PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.

☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.

☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited, RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.

31déc—☞

Pilules contre-stimulantes de **RASORI.** Le célèbre remède italien

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins etc, et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les vertiges, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les scrofules, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis

14janv

BASILE BARES FACTEUR DE PIANOS, 84 Rue Royale, Nlle-Orléans —SEUL AGENT POUR LES— PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son merveilleux.

Accords et réparations de pianos bien exécutés. 30 sept—

Bargains Vendredi! AUJOURD'HUI!

—CHEZ—

D. H. Holmes

COUPONS De tous les Stocks!

TOUTES SORTES De tous les Stocks.

LES PREMIERS ACHETEURS Auront le Premier Choix.

TOUS LES COMPTOIRS du centre dans l'allée de la rue Canal et notre CHAMBRE A SOIRIES, contiennent des Bargains!

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. [illegible]

1er nov 90—1 an—mar.ven.dim

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,686 22

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS

A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA

Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Réserve pour pertes non réglées	391,342 20
Réserve pour Réassurance	1,904,823 69
Net surplus	1,384,450 81
	$5,676,396 79

PERTES PAYEES $39,097,758

WM. H. MAILEY, Gérant du Département de la Louisiane.

JULES TUYES,

Nommé Agent Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 30 mai—1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

W. B. Lyman, Prés. G. W. Nott, Vice-Prés. [illegible], Sec.

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,161,033 47
Surplus net	1,646,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices	2,646,761 24
Actif brut	5,802,794 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fond spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle Orléans qu'un incendie anéantira. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux sont réduits) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.

125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.

27 fév—1 an—4tm

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

SOARDS' 1892—NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (fine édition)	2 50
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

9 mars ☞

Scientific American Agency for PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

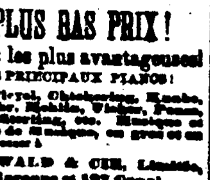
[illegible]

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS: Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, [illegible], Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET REMPARTS.

J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. [illegible]

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 s 90—1 an—dim mar ven

DENTISTES.

JOSÉ C. SIERRA, DENTISTE. 169 rue North Rampart, Coin Orléans.

1er juil—1 an

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres dans le ressort de leur art. [illegible]

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S., transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRES DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1890.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber la Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

26 sept—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 26 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 229 rue du Canal vis à vis le Dépôt du Fort Espagnol.

18 déc 91—1 an

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU QUE LE 14ème JOUR D'AVRIL 1892, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a adopté des résolutions requérant le Gouverneur d'émettre sa proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir du PREMIER JOUR DE MAI 1892, à midi, en vertu des termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPPI et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse et contagieuse, au moment de leur arrivée, ou ont eu des malades à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississippi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour passer tous navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de personnel de trois jours pleins, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard pourraient devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de quarante jours ainsi qu'une complète désinfection.

Maintenant, en conséquence, conformément avec les lois de cet Etat, faites et pourvues dans tel cas, et sur la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Moi, Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ait jugé convenable d'émettre ma proclamation de quarantaine, ordonnant que la quarantaine prendre effet à et à partir du 1er Mai 1892, à 12 heures m., contre les ports ci-dessus nommés et désignés et ainsi qu'il est contenu dans le tableau ci-dessus.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements énoncés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

{SCEAU} Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 19me jour d'avril de l'année de Notre Seigneur mil-huit-cent quatre-vingt-douze et de la cent seizième de l'indépendance des Etats Unis d'Amérique.

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur: GEO. SPENCER, Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en coton.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils ne déportent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau ou des manipulations d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leur malle des soieries, dentelles, valeurs et autres objets d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports et à [illegible] la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. Le capitaine doit, autant que faire se pourra, être arrimé de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale [illegible]

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses agents.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, [illegible]

AMUSEMENTS.

Fête Nationale Française, AUX FAIR GROUNDS, —LE— JEUDI, 14 JUILLET 1892

Salves d'artillerie, le 13 au soir, le 14 au matin et à midi.

Ouverture de la Fête à 3 heures P. M.

A 3 heures, jeux pour demoiselles et garçons.

A quatre heures, discours officiels, par le Consul Français, le Président de la Société, M. L. P. Bouby, M. E. Castaing, orateur officiel français, M. Ch. Parlange, lieutenant gouverneur, en français, M. S. A. O'Sullivan, en anglais; allocution du gouverneur, M. Murphy J. Foster et de M. J. Fitzpatrick, maire de la Nouvelle-Orléans.

A 5 heures, Feux d'artifice de jour.

A 5 heures et demie, "Young Men's Gymnastic Club",

Courses d'un demi mille. Putting Sixteen Pound Shot. Courses d'un mille de bicycles de chasse. Courses d'un quart de mille. Santa à la perche. Saut du Niagara. Prof. Duffy's "Pair of Kids." Les deux petits boxeurs phénomènes qui donneront une séance sur la plateforme

A 7 HEURES, APOTHEOSE DE LA REPUBLIQUE TRIOMPHANTE.

Embrasement de l'Arc de Triomphe par des feux tricolores, pendant que le canon grondera; le mot

LIBERTE

se détachera lumineux, au-dessus de l'Arc, sur une étoile aussi lumineuse.

Au même instant L'ORPHEON FRANCAIS chantera l'hymne LA MARSEILLAISE, et plusieurs autres chants patriotiques.

A 8 HEURES, GRAND FEU D'ARTIFICE DE NUIT.

A la fin de ce feu, seront tirées quatre pièces montées: un Ecusson Français et un Ecusson Américain, un Bonnet Phrygien et les Chutes du Niagara.

Musique et Bals de Jour et de Nuit.

Président d'honneur M. le Consul de France; Présidents honoraires MM. Félix Larue, Léon Jastremski, V. Mary.

Comité général.

Président de la société L. P. Bouby. MM. Séb. Roy, Ch. L. Roblot, A. P. Lambert, R. Sénac, J. B. Abadie, G. Boué, J. C. Payrand, E. Serres, R. Salpice, R. Lefortune, A. Bruna, J. P. Mouden, J. Dutac, C. Gammehon, P. Malochée, P. Santon, M. A. Payreau, J. B. Pulleton, J. Weisinger et P. Conget.

Entrée .... 25 cts.

Les enfants au-dessous de 6 ans, gratis.

26 juin—juil 3 10 12 13 14

AVIS.

Société Française du 14 Juillet.

LA DERNIÈRE SEMAINE.

Pour les privilèges à concéder aux divers commissionnaires pour petits jeux et autres amusements, s'adresser à M. R. SENAC, 124 Canal. 22 juin—

WEST END.

LE CONEY ISLAND DU SUD. Foule tous les soirs. SUCCÈS SANS PAREIL.

Grand Orchestre Américain de Porte.

CINQUANTE ARTISTES.

ARMAND VEAZEY, Le grand Cor de la Louisiane.

Concert tous les soirs, commençant à 8 heures et les dimanches à 5 h.

Les trains partiront de la rue du Canal coin Carondelet, toutes les heures jusqu'à 3 h. P. M. et ensuite toutes les 20 minutes jusqu'à 10 h. du soir.

Le dimanche, les départs auront lieu toutes les 20 minutes jusqu'à 2 h., et ensuite toutes les 15 minutes. 4 juil—☞

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.

No 304 rue du Canal.

TRENTE-HUITIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Nlle-Orléans, 15 juin 1892.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte:

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1892, y compris les primes non acquises de l'année précédente:		
Sur risques d'incendie	$133 904 46	
Sur risques maritimes	2,507 35	
Sur risques de rivières	1,961 01	
Total		$137,362 82
Moins, Primes non acquises		49,130 60
		$88,232 22
Ajouter Compte d'intérêt	$3,605 36	
Compte de loyer	$7,359 75	$11,364 61
		$99,646 28
Pertes payées:		
Sur risques de feu	$60,488 79	
Sur risques maritimes	313 58	
Sur risques de rivières	306 38	
Pertes totales	$61,207 75	
Primes rendues	$4,772 72	
Réassurances	2,841 85	
Dépenses	15 920 00	
Taxes	9,190 21	
Honoraires d'avocat	240 00	
Compte de courtage	1,7[illegible]3 11—37,577 49	98,785 24
		$861 50

La Compagnie possède l'actif suivant:	
Billets recevables	$36,944 44
Billets garantis par hypothèques et collatéraux	17,773 64
Primes en cours de collection	15,373 98
Propriétés foncières	174,497 00
Argent comptant	22,572 55
Certificats 8 O/0 de ville (valeur du marché)	22,825 00
Actions de banques (valeur du marché)	6,741 00
Actions d'assurances (valeur du marché)	6,850 00
Actions de chemins de fer (valeur du marché)	9,677 00
Actions du La. Jockey Club (valeur du marché)	2,700 00
Actions de l'Association de l'Opéra Français (valeur du marché)	1,000 00
Bons à primes (valeur du marché)	2,530 00
Avance sur l'habitation Ouvier	4,684 21
Librairie et meubles de Bureau	2,000 00
Jugements	600 00
	$300,768 87

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie. (Signé): PAUL CAPDEVIELLE, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

Fait sous serment par devant moi, en mon bureau, No 162 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Lne, ce 15me jour de juin 1892. Signé JAS. FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.

D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Jos. A. Shakspeare, Henry C. Boucher, H. W. Smith, John M. Baldwin, W. B. Bofinger, [illegible], Paul Capdevielle, [illegible], A. [illegible].

16juin—1 m

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur présence. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 14 mai—1 an